

PENSEES SUR LE PSAUME 22

I

*« Un fardeau de douleurs
indiciblement lourd... »*

Ce psaume, bien connu de tout chrétien familier avec l'Écriture, ne mentionne guère, sinon par un aperçu général, les conséquences de l'œuvre de Christ. Celles-ci sont développées plus largement dans d'autres psaumes, et, en ce qui concerne l'Église, dans le Nouveau Testament. Mais tout ce que nous trouvons dans les psaumes, d'expériences individuelles (au Psaume 32 par exemple) ou de bénédictions pour le peuple ou pour la terre entière, trouve son fondement ici. Ce psaume a en effet ceci de caractéristique qu'il place devant les croyants Christ lui-même dans ses souffrances infinies et infiniment variées, et par-dessus tout dans la souffrance suprême sans laquelle toutes les autres n'auraient eu aucun effet en notre faveur, savoir la souffrance de l'abandon de Dieu. On peut donc bien dire de ce psaume qu'il constitue le centre moral du livre des Psaumes

puisqu'il nous montre l'œuvre du Seigneur Jésus qui rend possibles toutes les bénédictions contenues dans le reste du livre et l'accomplissement du conseil de Dieu envers son peuple et envers la terre. Nous sommes ici en présence de ce qui est au cœur même de la pensée de Dieu à l'égard de sa gloire comme aussi à l'égard de notre bénédiction : les souffrances de Christ pendant les trois dernières heures de la croix.

C'est un fait étrange et humiliant que nous soyons portés à négliger si souvent ce sujet majeur pour nous occuper de choses d'un ordre inférieur. Mais il s'agit évidemment du thème le plus difficile à méditer qui soit, parce que c'est celui qui exige l'état d'âme le plus exercé et le plus sérieux. On peut disserter sur les bénédictions chrétiennes ; cela a tout à fait sa place et constitue une précieuse source d'encouragement et de consolation ; il ne faut cependant pas perdre de vue que toutes les bénédictions du croyant ne sont rien d'autre que le fruit de cette souffrance. De plus, il y a, dans le sujet central que nous considérons, une source de lumière sur toutes choses, comme on n'en trouve nulle part ailleurs. Cela nous engage à nous y arrêter avec le secours de l'Esprit de Dieu, assurés que, s'il nous est donné de pouvoir nous pencher avec une sainte crainte sur cet infini, ce sera pour notre bien à tous.

Immédiatement, sans préambule, nous som-

mes placés devant le grand fait de l'abandon de Christ, car le premier verset, nous l'entendons de la bouche du Seigneur sur la croix. C'est l'un des plus profonds, des plus merveilleux, des plus insondables versets de l'Écriture. Comme c'est généralement le cas dans ce livre, le premier verset du psaume en exprime la pensée fondamentale. Ici il introduit en outre la première partie du psaume : v. 1 à 21, qui nous présente le Seigneur Jésus crucifié. Tout ce qui nous est décrit dans ces versets, et les pensées qui s'y expriment, correspondent à ce qui s'est déroulé pendant les six heures de la crucifixion, car si on y trouve, comme dans le premier verset, les souffrances expiatoires du Seigneur, nous aurons l'occasion d'y considérer bien d'autres souffrances qui les ont précédées. La deuxième partie du psaume : v. 21 à 31, nous présente les résultats de ce qu'il a traversé, en rapport successivement avec le résidu de Juda, assimilé à l'Assemblée pour le temps qui a suivi la résurrection du Seigneur (selon Hébreux 2, 12) ; puis avec Israël, ceux qui craignent l'Éternel, les débonnaires ; ceux qui seront convertis quand l'évangile du royaume sera prêché ; ceux enfin qui naîtront pendant le millénium : « un peuple qui naîtra ».

On peut remarquer que dans la majeure partie du psaume c'est Christ seul qui parle. Dans d'autres psaumes, le précédent par exemple, nous entendons plusieurs interlocuteurs. Ici non, et c'est Jésus lui-même qui s'exprime